

The founding of Le Moniteur Acadien (with an introduction by Naomi Griffiths)

Israel J. O. Landry, A. M. E. Rameau et Naomi Griffiths

Volume 2, numéro 2, spring 1973

URI : https://id.erudit.org/iderudit/acad2_2doc01

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Department of History of the University of New Brunswick

ISSN

0044-5851 (imprimé)

1712-7432 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Landry, I. J. O., Rameau, A. M. E. & Griffiths, N. (1973). The founding of Le Moniteur Acadien (with an introduction by Naomi Griffiths). *Acadiensis*, 2(2), 80–90.

Documents

The founding of Le Moniteur Acadien

The first issue of *Le Moniteur Acadien* appeared on July 8th, 1867, one week after Confederation. Published at Shediac, New Brunswick, it was the first French-language newspaper in the Maritimes. Its banner was headed "Notre Langue, notre religion et nos coutumes" and its opening edition carried Pamphile Le May's translation of *Evangeline*. Appearing weekly, with only the occasional gap, the newspaper was to prove the rallying force for Acadian efforts to improve their situation. While the work being done by St. Joseph's College and allied institutions meant the strengthening of the Acadian élite, *Le Moniteur Acadien* provided a platform for this same élite and their views on the problems which faced the Acadiens within Confederation. Above all, the newspaper advertised, commented upon and encouraged the work of the Acadian conventions, the first at Memramcook in 1881, the second at Miscouche in 1885 and the third at Pointe de l'Eglise in 1890.

The first editor of the paper was Israel D. Landry, Quebec born, who arrived in the Maritimes in 1862, and worked in several localities as a teacher. It was he who managed to put together a prospectus in March 1867, outlining his project and asking for help from the Acadian population. This prospectus was printed in Chatham which at that time had no French-language type: the ç was represented by 5 set upside-down.¹ Landry himself did not remain long in journalism, but left in 1868 for a position as organist at the Cathedral in St. John, where he remained until his death forty-two years later in the spring of 1910. *Le Moniteur Acadien* then had one more brief editorship. Norbert Lussier, also originally from Quebec, worked as editor of the journal from late winter 1868 until 1871, but in the spring of 1871 Ferdinand Robidoux became its sole editor, proprietor and printer at the age of twenty-two. From this date until 1918, despite the impact of three incendiaries, 1874, 1879, and 1886, Robidoux managed to ensure the publication of the paper.

¹ Clément Cormier, "Le centenaire du Moniteur Acadien", *La Société Historique Acadienne*, vol. II, no. 6 (1967), p. 228.

In 1918, however, his eldest son succumbed to Spanish influenza and Ferdinand Robidoux, then close to seventy, found it impossible to continue with his life's work.²

The founding of a newspaper to serve a community whose educational needs had been consistently neglected needed vision. Since the community was one without any great monetary resources it also demanded courage. The letters which follow bring into the open the struggle the Acadians had with the Irish clergy, and the isolation of those who first worked to develop Acadian consciousness of their own community. Rameau de Saint-Père, to whom they were addressed, was a Frenchman who displayed a considerable interest in Acadian matters. He had published a work on French activities in North America entitled *La France aux Colonies* in Paris in 1859. In 1860 he crossed the Atlantic and spent a considerable time travelling through Nova Scotia and New Brunswick, noting at one point that "Je relèverai la nation Acadienne ou j'y perdrai la vie".³ On his return to France he lectured extensively about his experiences and petitioned Napoleon III for help for the village schools along the New Brunswick shore.⁴ He returned to New Brunswick in 1888 and in 1889 published *Une colonie féodale en Amérique: l'Acadie*, a work devoted to the history of the Acadians.

These letters are taken from the archives of the University of Moncton. In spite of some inconsistencies and unusual usages, the letters have been left largely unedited.

NAOMI GRIFFITHS

Israel J.O. Landry à A.M.E. Rameau, Chatham, 19 Mars 1867

Je vous envoie par le malle de ce jour le Prospectus d'un Journal français-acadien que je suis pour publier au printemps.

Ce journal sera publié sous le patronage des MM. du clergé des Provinces Maritimes, ayant à leur tête des Messire Belcourt de Rustico, des Messire Pâquet, vic-générale à Caraquette, et autres, non moins distingués par le bien qu'ils ont opéré parmi leurs confrères les Acadiens.

Cette entreprise, comme vous voyez, est dans le but d'élever la nationalité Acadienne au niveau de ses voisines, tant Canadienne, qu'étrangères.

Vous savez encore plus que moi la nécessité d'un Journal Acadien; aussi vos remarques sur ce sujet dans votre ouvrage "La France aux Colonies"

2 *Ibid.*, pp. 230-231.

3 "Notes de Voyage de Rameau en Acadie 1860", *La Société Historique Acadienne*, vol. IV, no. 1 (1971), p. 39.

4 J. Bruchesi, "Les Correspondents Canadiens de Rameau de Saint-Père", *Les Cahiers des Dix*, no. 14 (1949), p. 101.

pages 114 et 118, me sont-elles de grand service dans la cause que j'entreprends, car vous ne sauriez croire la confiance qu'on apporte à vos avis parmi les Acadiens. Il suffit de dire que l'idée d'un Journal Acadien émane de M. Rameau (qu'ils appellent "le Français de France") pour qu'on s'empresse de répondre à notre appel.

Mon intention en vous écrivant aujourd'hui est de vous demander trois choses.

La première est celle-ci:

Comme cette entreprise est purement française et en l'honneur du nom français, auriez-vous la bonté de nous fournir quelques lettres ou correspondances de temps en temps? Comme je vous ai dit ci-haut votre approbation de cette entreprise et encore plus vos écrits seront recherchés par la masse des Populations françaises, et vos contributions seront en partie la cause du succès du "Moniteur Acadien".

Je serai que trop heureux si je puis avoir une lettre d'approbation et d'encouragement, écrite de votre main et que je puisse publier sur le premier numéro de mon Journal. Suffit de vous dire que cela m'empresserait de commencer et assurerait pour ainsi dire la réussite de mon entreprise.

Une autre faveur que j'ai à vous demander est celle de vouloir bien vous intéresser aussi en ce qui regarde le matériel. Il est presque certain que pour commencer un Journal Acadien, les dépenses vont excéder les recettes pour la première année, car vous connaissez la profonde ignorance du peuple Acadien et son aversion à la lecture. Ainsi, il est nécessaire de créer ce goût de l'instruction parmi eux, et comme mon oeuvre est plutôt patriotique et bienfaisant qu'à dessein d'y faire fortune, je vais être obligé de fournir mon Journal à beaucoup d'acadiens de qui je ne recevrai rien et qui sans ma générosité resteraient dans l'ignorance. A de telles personnes je voudrais aussi faire parvenir ce journal, sachant qu'ils en ont plus besoin qu'aucun autre.

Ce que je désirerais, Monsieur, est que vous voudriez bien user de votre influence parmi les personnes généreuses de votre société en les faisant abonner à notre journal, qui sera comme l'écho la vieille France dans nos pays lointains.

Je sais qu'il se trouve parmi vous grand nombre de ces hommes patriotiques et charitables qui ne craindront pas de fournir leur part à une entreprise appelée à faire un bien immense parmi les descendants de la France en Acadie. Mon appui est plutôt sur les pays étrangers que sur les Acadiens pour ce qui est du soutien de ce Journal.

La troisième chose est de vous demander si vous pourriez me procurer un exemplaire de "Marc L'escarbot". Je n'en connais qu'un en Amérique, et il est au Bureau d'Education du Canada.

Une réponse au plus tôt, mon cher Monsieur, me fera un extrême plaisir. Vous me donnerez s'il vous plaît votre adresse. Ne connaissant votre adresse, j'ai cru devoir adresser cette lettre à M. Jouby-Lebien — Et espérant qu'elle

vous sera remise sans difficulté.

Landry à Rameau, Rustico, Ile du Prince Edouard, le 20 Mai 1867

J'ai eu le plaisir de recevoir hier, votre lettre par l'entremise de Mr Belcourt, curé de Rustico, où je suis en ce moment en visite. Je m'empresse de répondre aux différentes questions que vous me posez.

1er De quoi traiterez-vous dans votre journal? Sera-t-il politique, etc., etc.?
Rep. Le Moniteur Acadien ne sera pas à proprement dit un Journal politique. Voici: comme c'est le seul Journal Acadien, il va falloir traiter de tout en général. Il aura pour but plus special de veiller à ce que les français-Acadiens soient traités avec justice et équité par leurs confrères d'origines étrangères. Elever les Acadiens et les mettre au niveau des populations Anglaises en matière d'instruction et d'informations en général. Les aider à se relever de leur profonde ignorance. Mettre à leur disposition les colonnes pour qu'ils puissent se défendre contre leurs ennemis. Pour exciter l'émulation parmi la jeunesse Acadienne.

Je crois qu'il ne sera pas possible d'exclure la politique de parti. S'il nous faut prendre un parti, il faudra prendre dans le Nouveau Brunswick le parti *Anti-Confédéré* parce que tous les Acadiens sans exception sont de ce parti. Cependant comme c'est inutile de prendre ce parti maintenant vu que la Confédération est un fait accompli, je vais tâcher de ne pas m'y exprimer. Il est très probable que la *Conféd.* va créer de nouveaux partis, alors il nous faudra prendre celui qui sera à l'intérêt des Acadiens. Je puis vous dire qu'il n'y a ici (au N. B.) qu'un seul parti français, les français ne sont point divisés. De même en Nouvelle Ecosse et l'île St. Jean pour ce qui de ces deux derniers, je vais être de laisser tout entre les mains de correspondants. Leur politique est différente à celle du N. B.

2. Pourriez vous me préciser vos relations avec le Canada? etc. . .

Rép. Je crois que tous, du moins plusieurs, des MM. de clergé vont s'abonner au Moniteur. Les journaux du Canada ont fait un très bon accueil au Moniteur futur. Ils lui ont tous consacré quelques lignes de félicitations etc. Plusieurs journaux Canadiens me sont envoyés actuellement comme échanges mais je suis certain que j'aurai tous les échanges que je désirerai du Canada. De plus je reçois deux journaux français de New York comme échanges. Je suis très bien pourvu de journaux du Canada, provinces Maritimes, Etats-Unis, mais aucun d'Europe.

3e Vos abonnées? prix d'abonnement? jours de publications, etc.?

Rép. Jusqu'ici je suis assuré que de 500 abonnés (Acadiens). Je crois cependant qu'après l'apparition du 1er No le nombre s'augmentera beaucoup. Quelques MM. curés m'assurent qu'aussitôt le journal parti leurs confrères

du Canada s'y abonneront. (Ceci n'est qu'espérance.) Le prix d'abonnement en Amérique est deux dollars pour souscription privée et au taux de un dollar et demi (\$1.50) pour un club. Jusqu'ici je n'ai reçu que des clubs. *Tout Journal est affranchi au bureau de publication. Sera reçu franc de port.* Pour la France l'abonnement sera 20 francs par année, vu que l'affranchissement est assez considérable — Par clubs de dix, 15 francs. Vous le recevrez *franc dep.* Le Moniteur sera publié *une fois la semaine.* Son format sera de 24 x 36 pouces. Sera un peu plus grand qu le "Courrier du Canada" et contiendra 7 colonnes à la page. Le feuilleton traitera autant que possible sur des histoires etc. qui regardent les Acadiens. La 1ere page contiendra les nouvelles Européennes. La 2e sera consacrée aux correspondances, Articles editoriaux, nouvelles diverses, des différentes localités Acadiennes, etc. La 3e page contiendra les dernières nouvelles télégraphiques et autres, les prix des marchés etc., et annonces nouvelles. la 4e sera en partie de littérature et d'annonces. Je crois que le Moniteur Acadien aura un aspect respectable.

4. Miramichi est-il centre des popul. franc. etc? —

Rép. En premier lieu, je me proposais de publier à Chatham parce que mon imprimerie (ou plutôt celle que j'avais en vue) s'y trouvait. Je croyais aussi la place très centrale pour le Madawaska le comté Gloucester (Caraquette etc.). Mais après de mures reflexions et d'après les conseils de quelques amis particuliers (Père Lefebvre, Mr Pelletier, Mr Belcourt), je me suis décidé à publier mon journal à *Shediac*. Tous s'accordent à nommer cette place la meilleure sous tous les rapports. D'abord c'est presque entièrement français; c'est une place qui prospère bien. Les communications y sont très faciles, tant par vapeurs marines, que par le chemin de fer à St. John, N. B. C'est aussi le seul dépôt pour les vapeurs de l'Isle St. Jean (Prince Edouard). Shediac est aussi le rendez-vous de toutes les paroisses françaises des Alentours. Ce n'est qu'à 15 milles du Memramcook, *notre meilleur pillier.*

Il n'y a point de français à Chatham sinon 4 ou 5 familles. Voici les MM. qui m'ont promis de l'aide. Messire Giroir de Arichat, M. Fournier de Chéticamp C. B., M. Lefebvre du Memramcook, Mr Pelletier de St. Louis (Kouchibougouac), Mr Egan V. G. de Nelson (brave et genereux prêtre irlandais), M. Gauvreau de Tracadie, M. Paquet Caraquette, M. Père *Robert*, Petit Rocher, M. *Théberge* de Niguac, M. *Roy* de Shippagan, M. De Lanzie de Renouse, M. Belcourt de Rustico, M. Quevillon de Miscouche, M. Trudelle de St. Jacques (Egmont Bay), M. ---de Madawaska, etc. Je suis aussi en correspondance avec un Docteur Robert à Arichat. Je ne connais point cet homme. Il me vient sur la recommandation de M. Girroir. Le Docteur écrit bien; il offre d'écrire assez souvent. J'oubliais de vous nommer M. Lafrance, M. Babineau, M. Gosselin, tous de braves gens qui font tous en leur pouvoir pour la cause Acadienne. Je ne connais pas M. Berthe; je ne le crois pas dans ces provinces. Le Collège de Memramcook réussit à merveille. J'y fus mardi dernier. Il y a 45 jeunes Acadiens qui y progressent rapidement. Un Jeune M.

François Cormier y a pris la soutane la semaine dernière. C'est le 1er Acadien qui reçoit la soutane en Acadie. Jusqu'à présent, tous nos prêtres acadiens ont été faits en Canada. Le College Memramcook a déjà une haute réputation. Le père Lefebvre a terminé un beau presbytère en pierre de taille. Il y est entré depuis janvier. Il se prépare pour commencer à bâtir un college en pierres l'automne prochain. Je crois qu'il va bâtir sur un morceau de terre de 6 acres qui lui a été donné en face de l'église par un paroissien. Je crois que les petites difficultés avec M. Lafrance sont encore pendantes. Le college de Memr. est pourvu d'excellents professeurs.

A Arichat les frères y ont près de 150 petits garçons et les soeurs à peu près le même nombre de filles. Leur assurance mutuelle fonctionne bien. A Miscouche le couvent de Mr Quevillon se soutient sur un bon pied. A Madawaska, les acadiens ont 5 ou 6 jeunes gens à St. Anne. L'un deux [sic] M. Michaud est diacre et sera prêtre bientôt, les autres sont déjà avancés dans leurs études. Ils étudient tous je crois, pour l'état ecclésiastique. Les quelques jeunes gens de Memramcook qui étaient à St. Anne, lors de votre voyage, achèvent maintenant leurs études au college Memramcook. Nous sommes pleins d'espérance pour le futur, fasse le ciel que nous ne soyons point désappointés. Il y a aussi un jeune docteur Canadien à Memramcook. Le Dr Provost est un jeune homme de talent.

Inter nos. Vous ne sauriez croire la peur que nos MM. Ecosais et Irlandais ont de voir réussir un journal Acadien. J'ai eu une entrevue avec l'évêque de Charlotte Town (McIntyre). Ce prélat, comme ami personnel, n'a pas osé me refuser son approbation. Mais comme *vrai ami* me dit-il, je vous conseille d'abandonner ce projet. Il dit que les Acadiens ne peuvent être mieux qu'ils le sont aujourd'hui, etc., et qu'il est très probable que ce Journal emmènera une collision dans le clergé etc. Je voudrais pouvoir vous raconter notre entrevue entièrement, mais je ne le puis faire ici. J'ai dit à Mgr. que je continuerais à être catholique et que cela était suffisant. Notre journal n'est pas destiné à régler les affaires entre l'évêque et son clergé; mais notre journal sera *français*, arrive qui peut. Mgr. me dit qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un journal français, il y a assez de journaux Anglais. Je lui ai répondu que j'étais moi-même descendant Acadien, que j'étais français de coeur et d'âme, que j'aimais à lire un journal en ma langue et pour cela j'imprimerais un journal français, et que peut-être qu'il y aura un grand nombre d'Acadiens comme moi. Je respecte beaucoup ce Monsieur, il m'est ami intime. Mais je le connais comme cherchant à Anglifier nos populations et contre cela je crierai. Les petits talents que la Providence m'a confiés seront employés à défendre mes frères autant qu'ils me le permettront.

La belle et grande paroisse de Tignish est maintenant desservie par un M. Ecosais et on me dit que les Acadiens de cette place, qui sont très nombreux, ont été comme *intimidés* à ne point souscrire à leur journal. Cette paroisse, jadis française de coeur a été desservie depuis une trentaine d'années

par un Ecossois. Cette paroisse ne m'a pas encore envoyé un seul nom. La raison est simplement que nos braves Acadiens sont Catholiques, et qu'ils ne désirent rien faire qu'ils savent être contre le désir de leurs curés. S'ils ont un curé qui veut leur bien, vous les voyez de tout coeur s'unir à lui dans tout ce qu'il désire entreprendre pour eux; prenez pour exemple Rustico - Muscouche — Memramcook, etc.

Vous voyez donc que ma tâche va être difficile. Les Ecossois et Irlandais sont contre moi. Mais d'un autre côté j'ai tout ce qui est français. Tous les Evêques de Provinces Maritimes se mordent la langue et ne savent quoi dire. Je sais qu'ils sont tous contre cette entreprise, mais ils n'osent l'avouer publiquement. Mr Girroir, ce brave prêtre Acadien, a subi quelques petits revers et pourquoi? Pour avoir aidé ses gens — pour avoir aimé et respecté sa nation, sa langue. Le curé d'Arichat actuel est un Mr. Cameron V.G. un vrai *anti français*, qui a tâché de persuader les français d'Arichat que ce journal leur ferait plus de mal que de bien; cependant Mr Girroir vient de m'écrire, me poussant à cette entreprise autant qu'il peut, me fournissant aussi une liste de plus de 40 abonnés. Mr Girroir est maintenant au petit Arichat (Acadieville). Si vous recevez le Courrier du Canada vous auriez pu voir une correspondance signée "Jean Baptiste" intitulée "les provinces Maritimes" publiée dans le feuilleton en janvier et fevrier. L'écrivain est un M. Béchaud. Je dois vous dire que je n'approuve pas entièrement ses écrits — il y a beaucoup de fausseté. Et de plus cet être n'est pas de conduite exemplaire, aussi s'est-il fait donner une forte castigation par Mr Cameron V.G. d'Arichat. La conduite de ce Monsieur lors de sa tournée depuis Arichat jusqu'à Caraquette, n'a été qu'un tissu de déshonnêteté. Je le regrette car c'est un homme de talents et c'est un coeur français. Le père Lefebvre et Mr Pelletier qui connaissent bien l'individu m'ont dit de n'avoir rien à faire avec lui.

Quoique j'aie mis etc. après mon nom, je suis seul dans cette entreprise. J'y mets volontiers la petite somme que j'ai remassée par des travaux assidus depuis 5 ou 6 ans. Ce qui m'y a le plus poussé, fut de voir la manière indigne donc on traitait les Acadiens partout, et afin de tacher de leur venir en aide par le moyen d'une organe publique en leur langue. Plusieurs MM. m'engagèrent de toutes manières à partir, me promettant de faire tout en leur pouvoir pour que la chose réussisse. Cependant je n'ai encore reçu un sou de qui que ce soit; mais tous les abonnés ont promis de payer leur abonnement aussitôt que le journal paraîtra. Je compte acheter mon imprimerie la semaine prochaine. Elle va me coûter 1000 dollars — elle est très complète.

Peut-être serait-il à propos de vous dire qui je suis. Je suis un jeune homme, natif du district de Montréal; mes parents sont descendants de la paroisse de l'Acadie, et conséquemment descendants des anciens Acadiens du Port Royal. J'ai étudié à Montréal. Mes parents étant simplement d'honnêtes cultivateurs ont fait de grands efforts pour me faire instruire. Je suis dans les provinces Maritimes depuis 5 ans. J'y ai visité presque tous les établissements Acadiens.

J'y suis comme de tout le monde et particulièrement du clergé avec qui mes relations ont toujours été très satisfaisantes. Le Moniteur Acadien paraîtra je l'espère au temps marqué. Je sais que c'est un grand risque pour moi, mais enfin j'y suis décidé. En même temps, Monsieur, permettez-moi de vous demander de vouloir bien faire quelque chose pour moi, s'il y a moyen. L'aide moral que vous me donnerez par vos lettres et correspondances feront beaucoup pour m'encourager à soutenir la lutte contre nos ennemis. Ayez la bonté de répondre à cette lettre aussitôt que vos occupations vous le permettront. Et s'il y a moyen de nous procurer quelques abonnements en France ce sera d'autant plus qui nous aidera. Nous avons une malle Européenne toutes les semaines. Sur votre prochaine lettre veuillez me dire, si je puis me servir de votre nom comme collaborateur Européen etc. et si je puis publier votre lettre, en tout ou en partie. Mes principaux collaborateurs sont M. Girroir — M. Lefebvre — M. Pelletier — M. Gauvreau — M. Belcourt — M. Quevillon — Le Docteur Robert — Doct. Provost — Mr Michaud — Mr Richard. Tous ces MM. sont des gens prominents parmi nos Acadiens.

Pourriez-vous me procurer un ou deux journaux de Paris, comme échanges ou j'en paierai l'abonnement si on le préfère. Vous savez mieux que moi ceux qui me conviendront le mieux.

Landry à Rameau, Shediac, le 20 Septembre 1867

J'ai reçu votre aimable lettre la semaine dernière. J'ai pris la liberté de la publier dans le No. 10 du "Moniteur" sachant que tous les Acadiens en général seraient heureux de la voir; et aujourd'hui, elle a plu aux gens si bien, que je suis obligé d'en imprimer 500 copies extra. J'espère Monsieur que considérant le plaisir que cause à nos bons acadiens la lecture de vos lettres vous voudriez bien continuer à m'écrire quelques lettres de temps en temps, aussi souvent que vos occupations vous le permettront.

Pour ce qui est de votre abonnement, ne vous donnez aucun trouble à cet égard — vos communications me vaudront bien des fois le prix d'abonnement.

Si vous pouvez me faire parvenir un journal français (de Paris) hebdomadairement, j'en serai bien aise car je n'en ai encore aucun.

J'échange avec tous les journaux Canadiens et quelques journaux français de New York. Je reçois aussi la plupart des journaux anglais des provinces Maritimes.

La nouvelle du jour est l'élection que j'ai courue dans ce comté (Westmld) avec l'hon A. J. Smith la semaine dernière. J'ai été *battu* c.-à-d- mon adversaire a eu une majorité de 1700 voix. Le moyen qu'il a pris pour réussir a été *boisson* et *argent*. Des tonneaux de boissons ont été bus par le pauvre peuple pour les engager à voter pour M. Smith. Ceux sur qui la boisson n'avait aucun effet ont été achetés au prix de \$1 - à \$12 par tête. Malheureusement pour notre

pauvre peuple, le cri de l'argent et de la boisson est plus fort que celui de leur nationalité, religion etc. Les Acadiens de Westmoreland se sont vendus dans un *bloc* M. Smith les a payés £1500 (\$6000). Ce qui est notoire.

Dans le comté de Kent, un français, M. Renaud, a été élu pour Ottawa. Ce Monsieur est né en France; a demeuré dans Kent depuis 7 ans. Sa grande lacune est son ignorance complète de la langue anglaise. Il est le seul français représentant des provinces Maritimes. Northumberland a élu M. Johnson (un des délégués à Londres). Gloucester a élu, avant hier, M. Anglin de St. Jean N.B. rédacteur de "Freeman". Le Nouveau Brunswick sera représenté à Ottawa par 12 confédérés — et 3 antis (Smith, Anglin et Costigan). L'élection à la Nouvelle Ecosse eût lieu avant hier — elle n'a élu que 1 Conf. Tupper — tout le reste des antis. En Canada l'élection est presque terminée. Le gouvernement est bien soutenu par les Canadiens. Il doit s'assembler au commencement d'octobre.

Les habitants Anglais de Kent sont *furieux*. On craint qu'il s'élève du trouble sérieux entre les français et les anglais de ce comté. M. Renaud a failli être tué le jour de la déclaration par quelques individus payés par Desbrisay et McInerney (candidats rejetés). Le clergé Irlandais est du côté des anglais et même deux MM. français (Lafrance et Babineau).

Il me serait impossible de vous dire toutes les tracasseries dont j'ai été l'objet depuis que j'ai commencé la publication d'un journal Acadien. Le clergé Irlandais (de ces comtés) s'écrie publiquement dans les églises que "Mr Landry est venu diviser les catholiques français d'avec les Irlandais, Ecosais etc." Voici: on craint que les pauvres Acadiens s'instruisent et s'appliquent à conserver leur langue. Le clergé Irlandais (qui a perdu sa propre langue) dit qu'il ne doit y avoir qu'une seule langue dans ce pays et c'est *l'Anglais*. Un grand nombre d'Acadiens s'accordent avec eux et travaillent en union avec eux contre moi. Mais le plus grand nombre et les plus intelligents se rangent de mon côté et veulent soutenir leurs droits, leur religion, leur nationalité en déplaît à MM. les Anglais, Irlandais et Ecosais. Memramcook est mon principal point d'appui — on y trouve là un clergé patriotique. Il est malheureux de le dire, mais il faut l'avouer, la moitié du clergé français parmi les acadiens cherchent à *Anglifier* les français plutôt de les engager à soutenir et conserver leur langue, coutumes etc.

Je vous confie la file complète du "Moniteur" et je vous prie de voir si j'ai dit un seul mot contre les Anglais — contre la morale — contre la religion — contre l'intérêt des Acadiens — contre leur futur bien-être. Eh bien, aujourd'hui la moitié du clergé se tourne contre moi et cherche à me ruiner et faire tomber mon journal. Ils ont à me reprocher que je parle trop de nationalité, en un mot que je suis trop français. Je les engage à s'unir, à s'entraider, à se soutenir mutuellement, à conserver leur belle nationalité, à *être français* de coeur et d'âme — voilà ce qu'on a à me reprocher.

M. Donnelly curé de Shediac engage ses paroissiens à abandonner le

“Moniteur” et il promet de leur faire parvenir un journal de Paris — voilà qui sera intéressant aux pauvres Acadiens — il ne veut pas les journaux Canadiens, il sont aussi trop nationaux.

Voici franchement ce que je crois: je serai obligé de suspendre la publication du “Moniteur” bientôt, car je suis incapable de le soutenir seul. La dépense régulière de l’atelier est de \$50 par semaine et le revenu à peine \$25. Depuis 3 mois j’ai déboursé près de \$200 en sus de revenue. Les Acadiens n’ont aucun goût à la lecture et encore bien moins pour payer leur journal. Lorsque j’ai commencé, j’espérais pouvoir obtenir un peu d’aide du gouvernement de cette province; mais mes espérances ont été vaines. On me répond qu’une seule langue est la langue du pays. On donne des subventions aux journaux Anglais mais pour un journal Acadien, merci. Oui Monsieur, c’est pénible mais réel, notre pauvre peuple est destiné je crois à demeurer dans l’obscurité. Nos confrères au Canada s’occupent fort peu de nous, (à peine y ai-je 20 abonnés) ils ont assez à faire chez eux, et compter sur la population acadienne pour soutenir son journal c’est s’induire dans l’erreur. Les Acadiens sont insouciantes et sans énergie — ils ont été élevés dans une espèce d’esclavage et ils veulent y rester. Pour moi (je suis moi-même d’origine Acadienne), je me suis dévoué de tout coeur à la cause acadienne et je continuerai à faire tout en moi pour venir en aide à mes concitoyens. Je ne suis pas riche et n’ai pas les moyens de soutenir un journal. Que le journal se soutienne seul matériellement et je consacrerai mes forces et mes veilles à sa direction sans désirer la moindre rémunération personnelle. C’est là mon souhait. Je le soutiendrai tant que j’aurai un sou. Quand je n’aurai plus rien, bien il tombera. Mon seul revenu est celui des abonnements. Les annonces paient pas. Voici que j’aurais voulu avoir; ce serait une espèce de société composée des hommes qui prennent vif intérêt à la cause acadienne, tels que M. Belcourt — M. Girroir — M. Lefebvre — M. Pelletier et autres, laquelle Société établirait et soutiendrait un journal français. Leur patriotisme si bien connu me forçait à croire qu’ils ne craindraient pas de déboursier chacun une petite somme tous les ans pour le soutien d’une entreprise aussi louable et aussi nécessaire parmi notre peuple; mais chacun *serre le cordon*. Ils m’ont fortement engagé à commencer, mais maintenant ils me laissent débattre du mieux que je pourrai.

Les MM. Héberge de Negouack, Roy de Shippegan et Robert du Petit Rocher ne sont pas Acadiens — les deux premiers sont Canadiens et le dernier français (Père de la Croix du Mans). Depuis ma dernière lettre quelques autres changements ont eu lieu. A Bouctouche au lieu de M. McManus il y a un prêtre Canadien, M. Demers (Père) à Memramcook il y a trois prêtres, le père Lefebvre, Père Bernier, et père Coyne, (de la Société Ste. Croix). Heureusement pour ce pays, MM. McManus et Hollahan sont allés aux Etats-Unis — leur conduite était devenue non *humaine* mais *bestiale*. M. Berthe est en Suisse. M. Lafrance, ex-curé au Barachois, est devenue en enfances (vrai fou). Sa paroisse est desservie par le père Bazoge (français, du Mans) —

90 *Acadiensis*

Mr Girroir est actuellement à Tracadie N. E. — Il a abandonné Arichat. On espère qu'il y retournera encore. M. Belcourt est à Rustico comme d'ordinaire — je dois aller la voir la semaine prochaine